

# De retour d'Antarctique : « À la rencontre d'un choc »

Hélène Arnaud, auteure et metteuse en scène de théâtre installée à Gourgé rentre du continent austral confortée dans son choix viscéral de vie en Gâtine

**L**a vie est ainsi faite que pour mieux se retrouver, l'on éprouve parfois l'envie de prendre le large au loin, très loin. Installée depuis le début des années 2000 en Gâtine, à Gourgé, Hélène Arnaud rentre du continent blanc où elle vient de passer deux semaines, en février 2022. Après le déclic du recentrage vers l'essentiel de nos confinements, pour réaliser un « rêve de gosse à l'âge adulte » et éprouver son désir de grands espaces alors que l'écriture de son prochain spectacle affleurait, elle a voulu partir « à la rencontre d'un choc », confie-t-elle. Comme une inspiration profonde, passées les expirations contraintes sous masque.

## « J'étais une éponge »

« Je voulais prendre du temps et de la hauteur, j'avais mis de l'argent de côté et la Drac m'a aidée à financer un temps d'incubation pour ma prochaine pièce de théâtre », explique Hélène Arnaud.

Alors, bye-bye la Gâtine ; bouton pause sur ses résidences à la FabriK de Château-Bourdin avec les patients en état végétatif du Logis des Francs Melioris de Cherveux pour le projet de sculpture en musique immersive ; au revoir les enfants, Léon et Oscar ; à bientôt, le foyer de vie Les Genêts à Châtillon où elle assure la direction artistique ; à la revoyure, aussi, sa compagnie du Théâtre de l'Esquif !

Et bonjour l'escale à Buenos Aires, la Terre de Feu, la mythique Ushuaïa, la traversée maritime via le chapelet des Shetland-du-Sud avant de découvrir, tout au bord du monde, la blanche immensité. Elle était partie en solo. Elle s'est retrouvée plongée dans un autre

univers, avec des scientifiques, géologues, naturalistes, chercheurs du CNRS. « C'était absolument génial ; j'étais une éponge, avec cette soif d'apprendre, cet appétit des savoirs. Je buvais tout », raconte-t-elle.

## « Confortée dans mon choix de vie »

Lors des expéditions quotidiennes sur le continent, elle s'est grisée de « cette faune qui n'a pas peur de l'homme parce qu'elle ne le connaît pas, de ces vents incroyables, de ces fracas et mouvements des glaciers ». Assise sur l'un de ces glaciers, elle a fondu en larmes. « J'ai été submergée d'émotion et cette va-

gue, c'était autant des sanglots d'émerveillement que des larmes d'angoisse de voir tout ça à son tour détruit. »

Grande première dans son processus d'écriture, l'encre a coulé à flot au gré de l'écume du long sillage du retour : elle a écrit son histoire de manière compulsive, d'un trait. La pièce s'appellera *Le phoque de Weddell*. Ce mets favori des orques, elle l'accommodera à la sauce naturaliste en une quête initiatique vécue par le prisme d'un jeune adulte qui ne comprend pas ce monde. Avant 2024 et la sortie de la pièce, elle partira à la rencontre de collégiens et lycéens.

## Le choc du retour, aussi

Il y a donc eu le choc de l'aller ; c'était sans compter sur le double-effet menthe glacial du

retour. Guerre en Ukraine, choc pétrolier... « Tout de suite, face à cet immense gâchis, on a envie de repartir. Et puis non. Ça m'a confortée dans mon choix de vie, ici à la campagne, de cultiver mon jardin, de vivre des choses partagées collectives en lien avec la nature. Ça ranime des envies de voyages, de foutre le camp, de le refaire sur un voilier... Mais ça nous ramène aussi à l'essentiel », conclut-elle.

L'herbe n'est évidemment pas plus verte en Antarctique que dans les pâtures de Gâtine. Et le coup de chaleur que vient de subir le continent austral ne nous éloigne finalement pas tant que ça de l'urgence que vit la Terre, ici comme là-bas, si loin, si proche de nos jardins intérieurs.

Sébastien Acker